

Les secrets enfouis du château d'Eaucourt se dévoilent peu à peu

Sandrine MOUNY (IGE, Laboratoire TrAme (EA 4284), Université de Picardie Jules Verne)

Localisé dans le département de la Somme, à 7 km en amont d'Abbeville et à 32 km au nord-ouest d'Amiens, le site fortifié d'Eaucourt-sur-Somme est situé à l'extrémité méridionale du village. Ce château est bâti en fond de vallée alluviale, sur la rive droite de la Somme (**Fig. 1**).



Fig. 1 : Les « Aires du château » d'Eaucourt © 2010, A. Bron

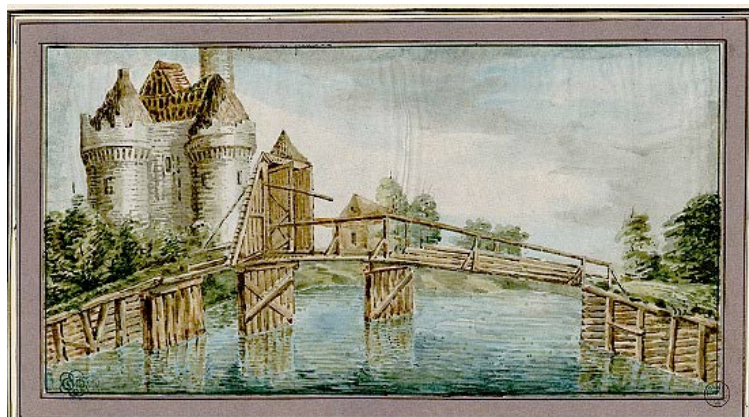
Bref aperçu historique

Cet édifice est un bel exemple d'une maison forte, implantée dans le comté de Ponthieu et construite vers la fin du XII^e siècle sous le règne de Philippe Auguste (1180-1223) par les seigneurs de la Ferté-les-Saint-Riquier. Cette résidence apparaît comme un élément défensif et de contrôle de la vallée. Son édification est à mettre en relation avec l'importance des flux commerciaux de l'artère fluviale, et son évolution est étroitement liée au développement de la ville portuaire d'accession médiévale, qui n'est autre qu'Abbeville.

Au Moyen Âge, cette *domus castri* se révèle dans les sources écrites¹, être un chef-lieu d'un domaine rural assez modeste, partageant le terroir avec de puissantes seigneuries, ecclésiastique (l'abbaye cistercienne d'Épagne) et laïques (forteresse de Pont-Rémy et de Mareuil). Détenue par une aristocratie chevaleresque, ce château a sans cesse changé de mains. Initialement propriété de familles régionales (de Roye, puis de Châtillon), le site est occupé pendant la guerre de Cent Ans par les Anglo-Bourguignons, puis repris de multiples fois par des seigneurs locaux. Après cette période tumultueuse, la forteresse connaît quelques moments de répit avant de subir des péripéties pendant les guerres de Religion (1562-1598) et jusqu'à la Ligue, où ce lieu est alors transformé en un arsenal servant à loger des soldats. Par la suite, cette propriété est tenue par une succession de notables jusqu'au XVIII^e siècle. D'abord, c'est la famille Soyecourt qui en a la possession dans la seconde moitié du XVI^e siècle, ensuite la terre d'Eaucourt passe par alliances aux Bellefrière puis aux Seiglière qui a défaut d'y résider, doivent entretenir le gros-œuvre des bâtiments. En 1777, le château est

¹ AN, R/117, n° 26, BM Abbeville, Ms 105, f° 50-68, AD Somme, G1587.

vendu à Marie-Thérèse Gaillard, épouse du seigneur de Tillette². Ses successeurs délaissent peu à peu le site, qui dans ses derniers temps d'occupation avait été transformé en ferme.



Des lithographies³ (Fig. 2) et des sources littéraires d'érudits locaux⁴ nous livrent des représentations et des descriptions du site tel qu'il était à la fin du XVIII^e siècle. Après la Révolution, cet endroit est alors démantelé et exploité comme carrière.

Fig. 2 : Vue du pont du village d'Eaucourt-sur-Somme et ruines du Château (1795), M. de Saint-Amand, Bibliothèque Municipale d'Abbeville, C37, M17.

État actuel du site

Actuellement, le site se compose d'une plateforme sur laquelle demeurent quelques vestiges d'enceintes dans la partie sud-est et les ruines du châtelet d'entrée (Fig. 3 et 4).



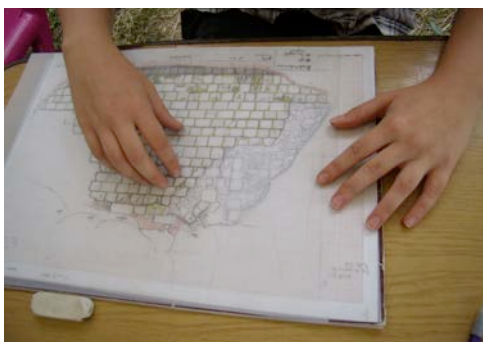
Fig. 3 : Le châtelet d'entrée © 2015, S. Mouny

Placée en avant-garde, cette porte fortifiée est constituée de deux tours circulaires en façade. Celle de gauche est démolie au dessus du rez-de-chaussée et celle de droite est conservée sur une moitié de sa circonférence. Entre les deux tours, un pont leviss permet d'accéder à un vestibule de garde carré, voûté d'une croisée d'ogives. Cette pièce possède dans l'angle droit une porte donnant sur les vestiges d'une tour de guet pourvue d'un escalier en vis.

² Ch. -Cl. Lefebvre du Grosriez, *Généalogie de Tillette...*, imprimerie de Briez, Paillart et Retaux, Abbeville, 1870, 121 p.

³ Collection H. Macqueron et le fonds E. Delignières de Saint-Amand, conservée à la bibliothèque municipale d'Abbeville, carton 37, ab. M15 à M39.

⁴ E. Prarond, *Histoire de cinq villes et de Trois cents villages, hameaux ou fermes*, 1^{re} partie, Paris, 1861, p. 208 et R. De Belleval, *Les fiefs et les seigneuries du Ponthieu et du Vimeu : essai sur leur transmission depuis l'an 1000 jusqu'en 1789*, Paris, 1870, p. 120.



Ces vestiges architecturaux constituent de rares témoignages de l'adaptation d'un site fortifié en plein conflit médiéval. Les dévastations guerrières incessantes pendant près de trois siècles (XIV^e-XVI^e siècle) et les multiples appropriations du site ont provoqué des changements architecturaux. L'intérêt principal de cette place forte est d'avoir évolué très rapidement, et d'avoir connu de profondes transformations en liaison avec les progrès de l'armement.

Fig. 4 : Relevé des parements du mur d'enceinte sud-est © 2015, S. Mouny

Mise en place d'un programme de recherche

Depuis 1983, les membres de l'A.R.C.H.E. (Association de Restauration du CHâteau d'Eaucourt) valorisent ce site par des animations ludiques, et aussi par la réalisation de quelques travaux d'entretien et de préservation des vestiges encore en élévation. Désirant renforcer l'attractivité du site en créant un espace pédagogique de qualité et de cohérence scientifique, cette association a sollicité les compétences et les savoir-faire de spécialistes regroupés au sein du Laboratoire TrAme de l'Université de Picardie Jules Verne (Equipe d'Accueil 4284). Sous la direction de Sandrine Mouny (Ingénieur d'étude), un programme de recherche autour du château est lancé. En septembre 2014, l'émergence de ce nouveau projet est encouragée par une action du Conseil départemental de la Somme avec l'intégration du château d'Eaucourt dans le réseau des sites exceptionnels du grand projet « Vallée de la Somme », ayant pour thématique : l'archéologie. Puis la dynamique est impulsée avec l'autorisation du Ministère de la Culture donnant le droit de mener des fouilles programmées sur les « Aires du château ». En 2015, les enjeux scientifiques, pédagogiques et culturels de ce programme ont aussi suscité l'intérêt du Conseil régional de « Hauts de France » à s'investir dans cette recherche de longue haleine.

Objet de la recherche

Ce programme permet d'acquérir de nouvelles connaissances sur l'histoire de ce château, en exploitant conjointement toutes les sources disponibles et en utilisant plusieurs disciplines fondamentales, et plus particulièrement en s'appuyant sur une approche archéologique, historique et architecturale. Les données recueillies lors des différentes investigations de terrain vont apporter des éclaircissements sur l'organisation spatiale, sur son évolution architecturale (militaire et civile) et sur le mode de vie des occupants de cette maison forte. La problématique générale de cette étude repose aussi sur une interprétation de son rôle et de ses interactions avec son environnement.

L'originalité de ce projet s'attache à faire ressortir de terre les vestiges du château et d'en extraire le passé pour donner au grand public une meilleure visibilité de l'édifice (**fig. 5**).



Il y a une réelle volonté de conserver en place toutes les structures découvertes et de les consolider. L'association, présente sur place, est en mesure de préserver ce patrimoine en menant une restauration de sauvegarde raisonnée en suivant les recommandations des architectes des Monuments Historiques.

Fig. 5 : Visite du chantier archéologique © 2015, P.- E. Lenfant

Les premiers résultats

Les interventions de terrain menées en 2015 constituent une première approche du sous-sol⁵.

Pendant cinq jours en février, une équipe de cinq personnes a procédé à une étude microtopographique sur les « Aires du château » (**Fig. 1**), comprenant l'emprise du site fortifié et des pâturages jouxtant le château. La superficie couverte a été de cinq hectares. La prise de 4099 points planimétriques et altimétriques ont été nécessaires pour l'élaboration d'un plan, associant les courbes de niveau du site et la localisation des structures encore en élévation (**Fig. 6**). Cette réalisation a apporté des informations sur les éléments constitutifs de l'espace castral.

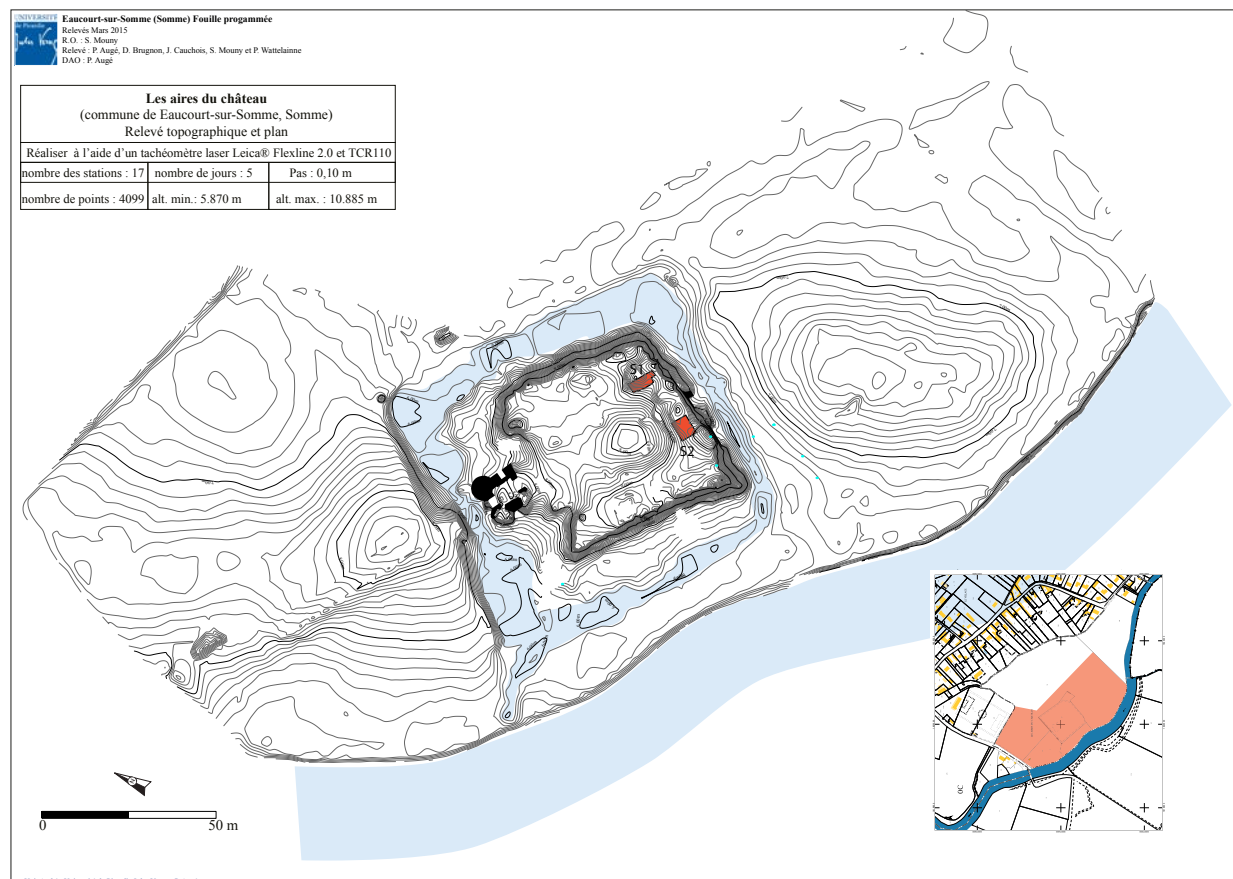


Fig. 6 : Relevé topographique, plan de masse des vestiges et localisation des sondages (S1 et S2)

On discerne nettement une terrasse de plan rectangulaire, de 50 m du nord au sud et de 65 m d'est en ouest, correspondant à une surface d'environ de 3250 m². Cette plateforme est moyennement surélevée. Son emprise est marquée par un talus, surmonté par une enceinte en pierre, en partie conservée au sud-est, et surtout par des fossés qui encerclent la haute cour. L'évasement de ces douves atteint les 30 m de large dans certains endroits, notamment au nord-ouest où la contrescarpe est parfaitement visible. Ces fossés sont alimentés en eau par un petit ruisseau relié à la Somme. La plateforme dispose d'une esplanade en « L » au niveau des ailes sud-ouest et sud-est. Cette surélévation laisse présager l'emplacement d'un grand bâtiment adossé aux courtines. Enfin, au centre de la haute cour, on perçoit une légère excavation de 10 m de diamètre, qui indiquerait la localisation de la cour intérieure.

⁵ S. Mouny, *Le château d'Eaucourt-sur-Somme (Somme, Picardie)*, rapport de la campagne de sondages archéologiques déposé au SRA de Picardie, Vol. 1 (texte, 104 p.) et Vol. 2 (figures, 97 p.), Amiens, 2016.

Ses données associées aux représentations⁶ du XVIII^e siècle, confirment que ce site fortifié est bien dans la mouvance des constructions dites philippiennes. Il dispose de tous les éléments constitutifs d'une résidence gothique. Les documents lithographiques font figurer une enceinte pourvue d'une tour à chaque angle. Selon les descriptions, ce lieu affiche une image de force qui repose sur des équipements défensifs, tels que des mâchicoulis et des créneaux, et surtout le châtelet d'entrée encore visible. L'accès à la haute cour se fait par un pont levis et l'ensemble est fossoyé par des douves en eau.

Une autre intervention sous la forme de sondages archéologiques a été effectuée en août, afin d'évaluer le potentiel du site et connaître son état de conservation. Pendant quatre semaines, la campagne de fouille a mobilisée une quinzaine de bénévoles, principalement des étudiants en formation. La superficie de prescription étant limitée à 56 m², il a été choisi d'exécuter deux secteurs de reconnaissance (S1 et S2) au niveau de la proéminence observée sur le flanc sud-est de la plateforme.

L'intervention archéologique en S1 (**Fig.7**), implantée dans l'angle nord-est de la plateforme, a été marquée par la découverte, à 24 cm de profondeur, d'une élégante tour interne de flanquement, mise au jour dans sa moitié.



Fig. 7 : Sondage 1 en cours de fouille © 2015, S. Mouny

Son accès se situe au nord et donne sur la cour. Sa face externe pourvue de trois pans (**fig. 8**), présente un bel appareillage composé de quatre assises d'une composition mixte en damier, alternant des moellons de grès et des blocs de silex soigneusement taillés (**fig. 9**).



Fig. 8 : Vue de la tour de flanquement du sondage 1 © 2015, S. Charrier

⁶ Sources iconographiques et littéraires.

Sur cet assemblage soigné, repose une assise de parements calcaires, moulurés et taillés à la ripe, constituant un cordon intermédiaire avec une construction supérieure réalisée en brique. De profil circulaire, la face interne est composée uniquement de briques. Le volume intérieur tient dans un diamètre de 3,24 m et les murs ont une épaisseur moyenne de 75 cm. La richesse esthétique de cette structure réside dans l'utilisation et l'association de ces différents matériaux. Cette combinaison de techniques mises en œuvre ressemble au style des constructions du Pays de Caux et ce genre d'architecture est typique des XVI^e - XVII^e siècle.



Fig. 9 : L'imposante tourelle d'escalier du sondage 1 © 2015, P. – E. Lenfant

La fouille a aussi mis en évidence deux états de fonctionnement de cette tour. En effet, la partie supérieure polygonale présente un périmètre légèrement inférieur à la circonférence de sa base circulaire. Cette partie plus ancienne, marquée par une maçonnerie massive de pierres parementées, composée d'un appareillage régulier placé en degré adouci, a été fortement arasée pour servir de semelle de fondation à la construction plus récente. D'apparence somptueuse et dépourvue d'organe défensif, la fonction de cette tour est typiquement résidentielle. Elle abritait un escalier en vis desservant au moins un étage d'un grand bâtiment. La destruction par l'abandon de cette bâtisse se manifeste par un remblai massif d'environ 1 m d'épaisseur, contenant d'innombrables déchets de matériaux de construction (briques, tuiles, fragments architecturaux et blocs de silex taillés).



Fig. 10 : Sondage 2 en cours de fouille © 2015, S. Mouny

La fouille du sondage 2, situé le long de la courtine sud, a mis en évidence, sous un profond niveau d'abandon contenant des objets récents⁷, plusieurs états d'occupation sous la forme d'un bâtiment léger. Ces installations sont matérialisées par des cloisons et des épandages cendreux et charbonneux. Une couche organique marquée ponctuellement par des petits foyers témoigne d'une utilisation à vocation domestique.

⁷ Dont une pièce de 50 centimes de franc de 1965.

Un des remblais de ces aménagements a livré une monnaie de Louis XIV, un Liard de France de 1657.



Fig. 11 : Le bâtiment résidentiel du sondage 2 © 2015, S. Mouny

Sous-jacent à cet ensemble, deux pans de mur perpendiculaires et deux niveaux de sol associés sont apparus (**fig. 11**). Ces structures, qui délimitent deux pièces d'un grand bâtiment résidentiel, constituent la découverte majeure dans ce secteur. Les deux maçonneries de 1,05 m d'épaisseur, certes fortement arasées, sont parfaitement appareillées avec des blocs de pierres calcaires taillées. Les strates réparties de chaque côté du mur de direction est-ouest, se présentent comme des zones de rejet domestique. Elles sont riches en mobilier, parmi lequel on trouve principalement des restes alimentaires (principalement du bœuf, du porc et des caprinés, mais aussi de la volaille et du poisson) et de la vaisselle culinaire (marmites glaçurées tripodes, pichets, gobelets en grès). Selon l'analyse de la céramique, l'ensemble de ces contextes correspond à une fourchette chronologique allant de l'extrême fin du XV^e jusqu'au milieu du XVI^e siècle.

Les résultats de cette opération d'évaluation se sont avérés positifs. La fouille a montré l'ampleur des dépôts ainsi que l'intérêt des vestiges enfouis, et leur état de conservation annonce une suite très prometteuse.